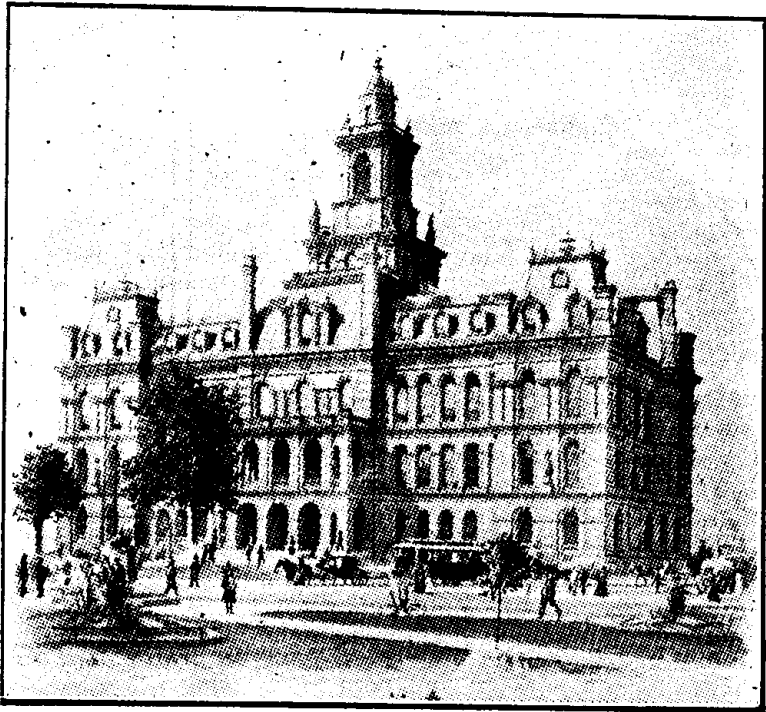




DÉTROIT.—L'HOTEL-DE-VILLE

VIEILLE HISTOIRE

—Entrez !

Un huissier pénétra dans le bureau et dit :

—Une dame désire parler à M. Pierret.

—Une dame... La connaissez-vous ?

—Voici sa carte.

Le chef de service lut le nom et ne put réprimer un " Oh ! " de surprise.

Quand il fut un peu remis de son étonnement, il s'adressa à l'huissier, d'une voix qui tremblait :

—Je suis occupé pour le moment.

Faites attendre cette dame jusqu'à ce que je sonne. Un coup, vous l'introduirez ; deux coups, vous la congédiez sous un prétexte poli. C'est bien compris, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

Henriette Lerat venant le voir, c'était invraisemblable. Que lui voulait-elle ? Henriette, son amie d'enfance, celle qu'il avait aimée comme jamais il n'en aimait d'autre, celle qui la première avait fait battre son cœur, celle qu'il devait épouser, enfin !

Tout un passé rayé de sa vie ressuscitait brusquement. Songeur, la tête entre les mains, il revoyait l'époque lointaine où, jeunes tous les deux, ils s'étaient juré un éternel amour. Se doutaient-ils alors qu'ils seraient séparés, sous des prétextes d'âge, de fortune, de position, au nom des mille raisons de convenance invoquées par la prudence bourgeoise ? Leur rêve dura peu. Le premier venu demanda la main d'Henriette et l'obtint. Alexandre Pierret, déclaré trop jeune par les parents, fut contraint de retirer sa candidature, devant un rival qui avait sur lui l'avantage d'une nullité mûre. La jeune fille pleura beaucoup, mais que pouvaient ses dix-huit ans contre la volonté paternelle ?

Alexandre, déçu dans son rêve, en eut un chagrin si violent qu'il ne se consola jamais de ce qu'il appelait une trahison. Il engloba toute l'engeance féminine dans un commun ressentiment et voua aux femmes une haine implacable. Rarement il négligeait de décocher quelque sarcasme contre leur duplicité, ainsi que

tous ceux qui ont souffert par elles. Le temps demeura impuissant à accomplir son œuvre habituelle de cicatrisation. Après vingt-cinq ans écoulés, la plaie était aussi douloureuse qu'aux premiers jours.

Résigné, mais non guéri, Alexandre Pierret avait cherché une diversion dans un labeur opiniâtre. Aujourd'hui chef d'une importante administration, il attendait l'heure de la retraite, en homme dont l'ambition est épuisée. Jamais il n'avait voulu entendre parler de mariage, fidèle, malgré tout, à celle qui l'avait dédaigné, à la femme sans énergie qui n'avait pas eu le courage de lutter pour son amour.

Qu'était-elle devenue ? Il l'ignorait, ayant fui depuis son mariage les occasions de la rencontrer. Il le savait seulement veuve. Et voilà qu'il allait se retrouver en face de son premier et unique amour !

Une émotion indéfinissable l'envahissait. Charme mélancolique et troublant des souvenirs d'adolescence, lorsqu'ils reviennent bourdonner en essaim et soulever la poussière des choses mortes autour de notre tête grisonnante ! Et il éprouvait une âpre amertume à remuer la cendre des joies éteintes, les débris des rêves dont son cœur portait toujours le deuil. Pourquoi Henriette violait-elle le respect qu'on doit aux amours défuntées ? Sa visite lui semblait un sacrilège. Mais il se souvint tout à coup lui avoir dit, lors des adieux suprêmes :

—Dans n'importe quelle circonstance de ta vie, si tu as besoin d'aide, appelle-moi.

Il n'hésita plus, rajusta sa cravate, boutonna sa redingote, puis fit jouer le timbre électrique, d'une main fébrile.

Une sonnerie grelotta dans les corridors, et il attendit, anxieux, que la porte s'ouvrit.

II

Enfin, une femme grande et mince, vêtue de noir, le visage voilé, entra d'un pas hésitant

—Sans doute... monsieur vous devez être surpris de ma visite... après... ce qui s'est passé entre nous.

Il fit un geste d'indifférence, qui s'embloit signifier : " Oh ! il y a si longtemps ! "

Puis, il dit, d'un ton où perçait une inquiétude :

—J'espère, au moins, que ce n'est pas un malheur qui vous amène.

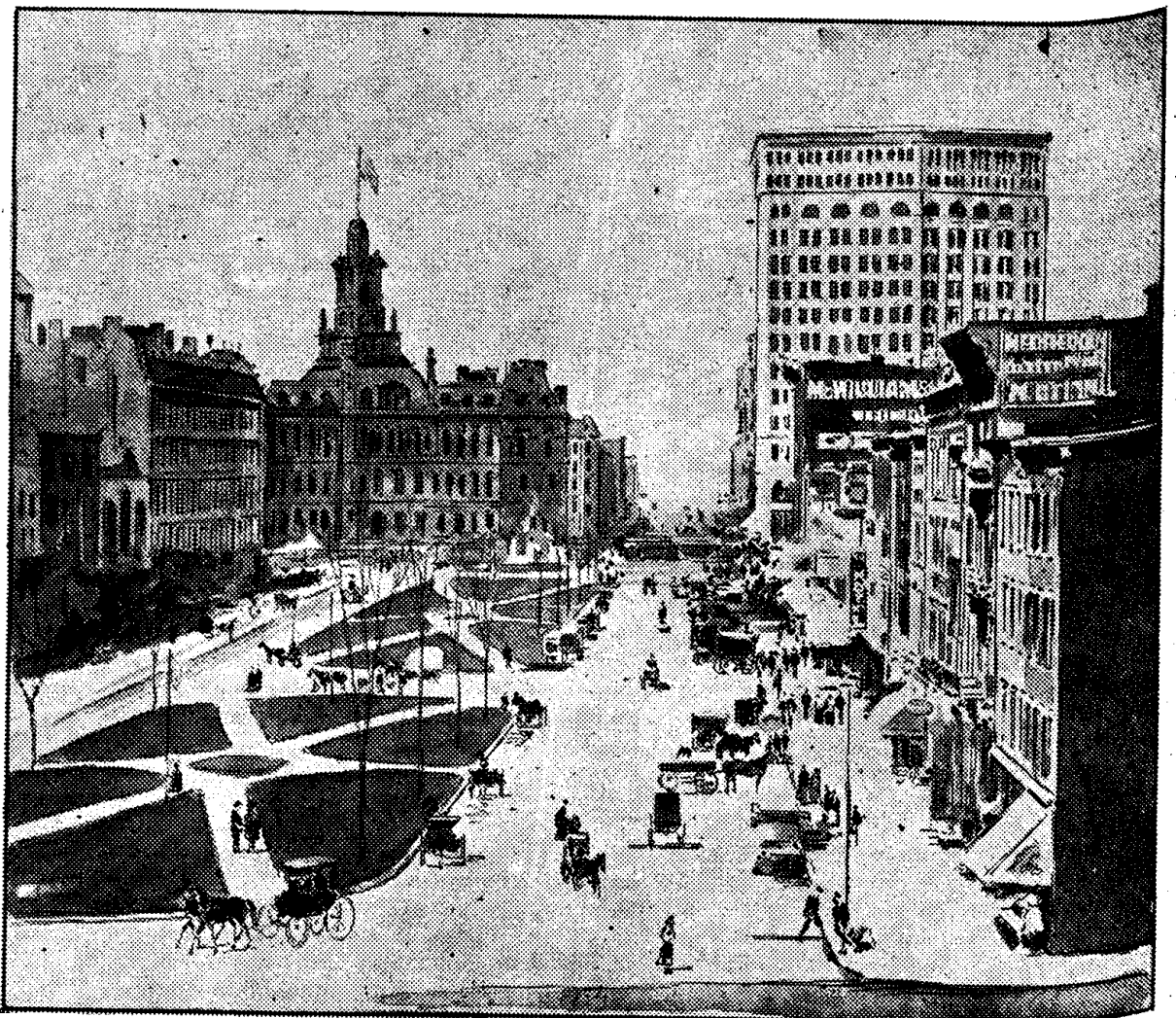
Elle rougit, sous son voile, de cette allusion aux paroles d'autrefois et expliqua vivement le but de sa démarche.

—Vous avez dans vos bureaux un jeune homme, Paul Ricond. Que pensez-vous de lui ? C'est pour un mariage.

Il esquissa une légère grimace, à ce mot qui lui rappelait le passé et demanda :

—Puis-je sans indiscrétion savoir le nom de la jeune fille ?

—Il s'agit de ma propre fille, l'aînée de mes enfants.



DÉTROIT.—LE SQUARE CADILLAC, MONTRANT L'ARRIÈRE PLAN DE L'HOTEL DE VILLE

Il en
d'Henri
Pendr
son aise
amoure
d'autre
dans ce
grisonn
de bure
mant u
Rem
pas l'im
riette.
Avec q
monote
Une
brusqu
—E
Elle
—O
Ce m
qu'au
elle l
que la
sont p
—E
n'est-il
Ricon
moder
—N
—L
—Q
—J
Elle
manif
Lui
fortun
supr
était
pour
Elle
des oc
—I
jeune
posée
que l
choisi
marie
En
voile
tour.
pas d
nouie
yeux
Il
du p
face
enfan
Il
—
tard.
naiss
mém
veux
mier
n'au
fert.
heur
Sa
L
tan
Com
mar
riet
exp
qu'e
heu
Pie
mis